

LA CONQUE D'OR

à M. Jean Laffon.

Un proverbe ayant cours en Rouergue assure que les quatre merveilles du Midi sont : Sainte-Cécile d'Albi, le clocher de Rodez, l'église de Conques, et la cloche de Mende. De ces merveilles, j'ai vu les trois premières dans le bref espace de deux jours, et je ne saurais jusqu'à présent dire laquelle j'aime le mieux. Si je ne connais point la dernière, ne me sera-t-il pas permis de la remplacer par une autre, que je puis à loisir m'imaginer aussi belle ?

Un après-midi d'automne, à Moissac, ombragé de beaux arbres, et que traverse à pleins bords le Tarn, je me suis abrité, il n'y a pas bien longtemps encore, sous l'ombre humide d'un porche du douzième siècle, abîmé par le temps. Au milieu du tympan, Dieu le Père, habillé comme l'Empereur de Byzance, règne sur l'assemblée des élus. Des bas-reliefs sculptés aux deux côtés du porche, représentent, autant que j'en ai pu juger, des scènes du Nouveau Testament, la vie et la mort du pécheur, et les supplices des damnés. Tout

cela grimace d'une manière assez pénible, à laquelle ajoute l'injure des saisons et des hommes. Il me souvient d'une époque où je faisais des efforts inimaginables pour m'échauffer, sans y réussir, sur ces pauvretés, et pour découvrir des trésors de sincérité et d'expression dans ce qui n'est que contorsion et maladresse. Je n'aime vraiment la forme humaine qu'harmonieuse et complète, comme en Grèce ou bien sous la Renaissance, ou encore avec ces fins étirements, cette souplesse allongée, bien qu'un peu roide, des statues du quinzième siècle, qui semblent faites de matière spiritualisée. On dirait que leur attitude, la jonction de leurs mains, les plis de leurs vêtements, leur équilibre même, résultent de l'imperceptible sourire qui perce de leur bouche, et dont toute leur personne est composée. Il n'y a pas que les jeunes gens et les vierges du Vinci, dont le visage soit énigmatique. Ces joues, renflées légèrement au coin des lèvres, de la Sainte-Anne et du Bacchus, cette âme impénétrable, est-ce ironie, est-ce tristesse ? on ne sait, qui affleure, je les ai retrouvées à Saint-Nazaire de Carcassonne, dans les figures de la Vierge de l'Annonciation et de l'évêque Pierre de Roquefort. Cette dernière surtout est inexprimable, par tout ce qui s'y combine de subtil et d'enfantin, de candide et de rusé.

Ici, rien de tel. Ceci, me dira-t-on, nous renseigne sur la manière dont nos pères entendaient l'his-

toire, les mœurs terrestres, la religion, l'existence d'outre-tombe. N'admirez-vous pas tant de foi profonde et de naïve imagination ? N'y a-t-il pas quelque chose d'émouvant dans cette impuissance à réaliser sa pensée et à vouloir l'embrasser quand même ? — Que ce soit l'affaire des archéologues, je n'y contredis point. Eh ! c'est précisément cette impuissance qui me rebute. Je n'ai pas à juger des intentions, mais de la fin, et si je suis choqué, je ne puis être ému. Au fond, que m'importent ces grotesques ? Leur ruine même m'est indifférente. Pour qu'une chose mutilée m'arrache des larmes, il faut d'abord qu'elle relève de la beauté. Si quelque chose ici flatte les sens, c'est dans certaines portions de la pierre, frustes comme ces roches marines excavées où le poreux le dispute au poli, et cela ne s'adresse qu'au toucher. A tout prendre, je préfère à ces grossières rêveries projetées d'un cerveau d'enfant peureux, le pilier central du portail, fait d'animaux aux ailes entrecroisées. La faune décorative du Moyen-Age a de ces inventions charmantes. On peut en dire autant des palmettes de l'archivolte et des rosaces du linteau : il n'y a rien là qui ne soit du goût le plus délicieux.

Cependant, dans cette manière, j'inclinerais plutôt vers les chapiteaux du cloître, d'une si délicate ciselure. Et le cloître lui-même me ravit tout entier. Enfin je découvre une figure de raison